But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

KOBLET et son « second » GEMINIANI grands rivaux et amis

30 francs
16 pages - N° 308
Lundi
30 Juillet 1951
Afrique du Nord, avion .. .. .. fr. 35
Suisse .. .. .. 55 c.
Espagne .. pes. 5 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

TROIS JOURS APRÈS L'ARRIVÉE
DU TOUR
LE JEUDI 2 AOUT
But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
METTRA EN VENTE
POUR TOUS LES SPORTIFS
SON ALBUM DE 68 PAGES
AVEC COUVERTURE EN COULEURS
CONSACRÉ AU
TOUR DE FRANCE 1951
◆ Toutes les étapes
◆ Tous les exploits et aussi les malheurs
◆ La vie des champions aux étapes
Cet Album ne contient
QUE DES PHOTOS INÉDITES
★
LE "ROMAN DU TOUR"
ÉCRIT par notre RÉDACTEUR EN CHEF
Félix LÉVITAN
★
LES ARTICLES DE
Gaston BÉNAC
NOTRE DIRECTEUR
★
CEUX DU POPULAIRE
André LEDUCQ
★
Retenez-le dès maintenant.
Comme l'an dernier,
il sera enlevé aussitôt.
PRIX DE VENTE : 125 FRANCS

UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES

KOBLET L'APOLLON DE LA BICYCLETTE

Texte de René de LATOUR

1 La famille Koblet était bien connue aux environs de 1925 dans un quartier commerçant de Zurich. Et pour cause... La pâtisserie que tenaient les Koblet dans la Hildastrasse fabriquait les meilleurs gâteaux de la ville. Il y avait beaucoup de travail à la pâtisserie Koblet et les soucis de leur commerce ne laissaient guère de loisirs. Ce fut dans une ambiance laborieuse que naquit donc le 25 mars 1925 le deuxième rejeton de la famille, le tout frisé Hugo. Il avait un frère de cinq ans plus âgé que lui, Adolph, en compagnie duquel il passa son enfance puis sa jeunesse. Il n'était question que de jeux et d'études et le caractère éveillé du petit Hugo lui permit d'apprendre rapidement et d'assimiler trois langues aussi différentes que l'allemand, l'italien, l'anglais, sans compter le patois zurichois. Tout aurait été pour le mieux dans la famille Koblet si, en 1934, une brutale et subite maladie n'était venue enlever le chef de famille, un géant de 105 kilos. Sa perte fut cruellement ressentie. Hugo était âgé de neuf ans.

2 Il fallut faire « tourner » quand même le commerce et faire appel à des aides extérieures. Le frère de Hugo s'attacha à alléger le fardeau, et dès l'âge de quinze ans commença à faire fonction de chef de famille. Puis il fallut bien que Hugo dès qu'il fut en âge de travailler utilement mette la main à la pâte, lui aussi. Avant de se rendre à l'école et le soir, une fois ses devoirs terminés, mille et une corvées l'attendaient au fournil. Hugo aurait bien aimé qu'on le laissât tripoter aux gâteaux, pour la fabrication desquels il se sentait des dispositions. Mais son frère Adolph, un peu trop autoritaire à son gré, n'était pas de cet avis : « Tu ferais de mauvais gâteaux et, de plus, nous serions obligés de prendre un aide pour les gros travaux. Contente-toi de récurer les casseroles et de lessiver le carrelage. Plus tard, je ne dis pas... » Une autre tâche incombait à Hugo, plein de bonne volonté quand même : faire les livraisons en ville. Déjà très grand pour son âge, il pédalait allègrement sur son lourd engin muni d'un panier.

3 S'il avait disposé de plus de temps, il serait allé bien plus souvent se livrer aux joies du ski, distraction qu'il affectionnait particulièrement. S'il eût habité un petit village de montagne, il est vraisemblable que le blond Hugo ne serait jamais devenu coureur cycliste mais un skieur émérite, dégringolant les pentes comme un bolide. La proximité de la piste de Oerlikon, où s'étaient disputés à plusieurs reprises les championnats du monde, l'attirait comme un aimant. Payant sa place sur ses économies et les pourboires reçus en livrant ses gâteaux, il ne manquait aucune des réunions du vélodrome où la vedette locale était le sprinter Oscar Plattner qui devait devenir champion du monde amateur de vitesse. De là à s'essayer lui-même, il n'y avait qu'un pas que Hugo sut vite franchir malgré l'opposition de son frère qui ne voulait pas entendre parler de cyclisme. Pour sa toute première course, cependant, il ne choisit pas autre chose qu'une épreuve de dix kilomètres contre la montre en montagne, qu'il enleva fort brillamment.

4 Il n'avait utilisé qu'un vieux vélo de tourisme sur lequel il avait adapté un guidon de course prêté par un camarade. Car Hugo n'avait pas à sa disposition l'argent nécessaire à l'achat de la monture de ses rêves, qu'il allait contempler à la vitrine du magasin luxueux tenu par l'ancien routier du Tour de France, Léo Amberg. Empruntant ici et là une machine de piste plus ou moins à sa taille il était parvenu à faire quelques essais contre la montre sur la piste, essais qui prouvèrent bien vite que sans avoir bénéficié du moindre conseil le jeune Hugo était un cycliste-né, extrêmement doué et rouleur remarquable. Après un court essai sur la route, au cours duquel il enregistra quelques succès encourageants, il se décida à disputer le championnat de Suisse de poursuite amateur. Frappé par la classe évidente qui émanait de ce garçon bien découplé et qui semblait pédaler comme on respire, Amberg lui prêta son propre vélo de piste. Et Koblet enleva la finale devant le frère de Burtin, qui devait devenir son directeur.

5 Hugo Koblet, tout fier de son nouveau titre, aurait pu rester quelque temps amateur, faire de beaux voyages, enrichir sa collection de médailles et d'objets d'art. Son ambition était tout autre : il voulait avant tout gagner de l'argent pour devenir indépendant et mener le genre de vie qui lui plaisait, c'est-à-dire s'entraîner, courir et... faire du ski l'hiver. Son passage dans les rangs professionnels lui fit bien vite entrevoir la possibilité de faire une belle carrière. Poursuiteur de classe, uniquement barré par les grandes vedettes qu'étaient Coppi, Schulte, Bevilacqua, il commença à gagner convenablement sa vie sur les pistes. Puis il prit la décision de venir à la route. Son ascension fut foudroyante et sa victoire l'an dernier dans le Tour d'Italie causa la sensation que l'on sait. Supérieur dans les cols, il profita sans doute involontairement de la chute de Fausto Coppi, mais laissa néanmoins derrière lui tout le lot des meilleurs Transalpins qui n'en croyaient pas leurs yeux. Hugo Koblet devenait un des « grands ».

La semaine prochaine :
UNE AUTRE CARRIERE

6 Tout aussi nette fut, trois mois plus tard, sa victoire au Tour de Suisse. Garçon intelligent, menant sagement sa barque, Hugo comprit que le Tour de France, qu'il n'avait jamais disputé, pouvait lui apporter une consécration plus complète encore, et décida de tout lui sacrifier. Il s'en fut récupérer aux sports d'hiver et... s'y casser la jambe. Mais cet accident n'eut aucune suite fâcheuse. On le vit au départ de la plupart des grandes classiques qu'il disputa sans autre ambition que de venir graduellement en forme, patiemment, méthodiquement. Au Tour de Suisse, la brillante condition qu'il avait recherchée était là. Seule une invraisemblable malchance lui ôta la victoire qu'il laissa à son grand adversaire Ferdi Kubler. Et dans le Tour sa supériorité éclata du départ à l'arrivée. Même en plein effort, Koblet a l'œil à tout, sourit aux suiveurs, ne s'affole jamais. On l'a vu en pleine ascension de l'Izoard lâcher son guidon pour battre la mesure et saluer une fanfare de chasseurs alpins qui jouait sur le bord de la route. !...

ILLUSTRATIONS DE **Paul ORDNER**

HUGO KOBLET

A DÉFENDU SON MAILLOT EN ATTAQUANT ET EN S'ENVOLANT

par GASTON BÉNAC

LE trait essentiel du Tour qui vient de se terminer aura été la victoire, écrasante, d'un homme isolé, ou presque, faisant à peu près ce qu'il voulait, répondant à toutes les attaques, s'employant lorsque tel était son vouloir. Le mot « dominateur » n'est pas trop fort pour exprimer le sentiment qu'on éprouvait en voyant ce grand garçon jongler littéralement avec ses adversaires, leur imposer sa loi.

Je crois bien n'avoir jamais vu s'étaler, tout au long des précédents Tour de France (tout au moins dès que la véritable action fut engagée) une telle supériorité, et, cela, sur tous les terrains. Hugo Koblet aurait donc prouvé que le Tour de France peut être gagné sans le concours d'une équipe, par le seul épanouissement de qualités individuelles exceptionnelles. Il devait être encerclé, harcelé, taillé en pièces par l'esprit d'équipe des tricolores. Or, c'est lui qui lâcha ses attaques et qui, sans changer le rythme de son action, s'envola quand il voulut. Il s'évada lorsque les circonstances l'imposèrent, comme le fait l'écureuil, chassé par une meute, sautant de branche en branche et disparaissant dans les sommets.

QUI POUVAIT BATTRE KOBLET?

Et, aujourd'hui, alors que le bruit des acclamations s'est apaisé, la question suivante se pose : Qu'eût-il fallu pour battre Hugo Koblet dans le Tour de France qui vient de se terminer?

Tout d'abord un Fausto Coppi aussi fort qu'il y a deux ans. Car, le Coppi, atteint moralement au départ, malade par la suite, que nous vîmes cette année, n'était plus le grand Coppi. Ensuite, un Bobet aussi fort qu'il l'était au départ du Tour, sans son indisposition. Egalement un Géminiani plus sage, dispersant moins ses efforts, un Lucien Lazaridès plus chanceux dans les Alpes; enfin, un Bartali plus jeune et un Kubler venant au Tour en aussi grande forme que l'an dernier.

Mais ils n'étaient pas là, ou, plutôt, à l'heure « H », lorsqu'il s'agissait de conclure par quelques coups de pédales victorieux. Pour aucun des Grands, l'attentisme du premier tiers de la course n'a payé.

Si Koblet laisse ses rivaux loin derrière lui, il faut reconnaître que notre bouillant Géminiani a l'âme d'un futur vainqueur. Il gravit, un à un, les échelons et peut-être 1952 sera pour lui l'année faste. Car on n'a pas toujours, pour vous barrer la route, un sujet exceptionnel, un véritable phénomène du cyclisme, devant soi.

Lucien Lazaridès a fait un magnifique apprentissage du métier de « presque » leader. Barbotin sera un des favoris du prochain Tour, et le petit Bauvin a marqué sa place, une place de choix, dans la future équipe de France qui devra être sérieusement rajeunie.

Si les autres étrangers : Ockers, Magni, Diederich ne baissent pas, il faut reconnaître que nos amis de Belgique ont généralement la main heureuse en envoyant des jeunes à l'apprentissage. Du banc d'essai sont sortis le petit Decock, révélation sensationnelle de la course contre la montre, Van Ende, de Hertog, Demulder. Il sera aisé de bâtir, l'an prochain, n'est-ce pas, Sylvère Maes?

BAUVIN A OUVERT LA VOIE

Dans les autres formations étrangères, plus d'individualités que d'équipes, avec Van Est, accidenté avec le maillot jaune sur le dos, et, surtout, Bernardo Ruiz. Ce dernier, en enlevant deux étapes, détaché, en battant ses adversaires sur le plat après s'être envolé dans la montagne, a prouvé que le cyclisme espagnol allait et devait renaître rapidement. Ce brillant successeur des Canardo, des Montero et des Trueba, un des dix meilleurs routiers européens actuels, sera le porte-drapeau de la nouvelle école appelée à se distinguer dans le prochain Tour.

Avec et après le petit Bauvin, le grand Meunier, le beau rouleur vierzonnais, Lucien Lazaridès, Dotto, qui effectua un magnifique retour dans les dernières étapes, trouveront des émules, des imitateurs en province. Un homme comme Antonin Canavèse, sagement réservé cette année, peut constituer un des éléments de choix de l'équipe de France ou de la formation du Sud-Est. Le trio de vieux grimpeurs Goasmat, Robic, Cogan, meublera encore de ses exploits les groupements régionaux, en montagne surtout, mais il est temps de regarder au delà et d'oser.

SUR LA ROUTE DE GENÈVE, CONTRE

Dans l'étape contre la montre, Aix-Genève, le petit Barbotin a prouvé, en se classant 3e, à 5' de Koblet, qu'il était un champion.

Le jeune Belge Decock, qui gagna Paris-Nice en début de saison, réalisa, à la surprise générale, le meilleur temps après l'irrésistible maillot jaune. Il faillit même rejoindre Coppi, pourtant parti 4' avant lui. C'est un très bel exploit.

Stan Ockers, qui se classera 5e de l'étape, mit une très bonne performance à son actif. Sans se désunir, il passe L. Lazaridès, qui le précédait de 4' et qui semble peiner. L'Azuréen se surpassera et terminera 9e.

AU LÉMAN, LE MAILLOT JAUNE A FAIT UN JOLI CADEAU A SES AMIS SUISSES

GENEVE. — Par beau temps, mais avec vent de face, les 69 concurrents restant en course s'élancèrent de quatre en quatre minutes d'Aix-les-Bains pour lutter contre le « Père Temps » sur les 97 km., assez difficiles, les menant à Genève.

Emile Baffert ouvrit le premier la route à 10 heures; Koblet la ferma à 14 h. 32. Ainsi, les milliers de spectateurs massés sur le parcours purent-ils jouir de 4 h. 30 de spectacle attrayant.

Hugo Koblet partit le plus vite de tous. Au 5e km., le champion suisse s'assura déjà une avance de 10 secondes sur Lauredi et Barbotin, de 19" sur Coppi, de 21" sur Decock, de 22" sur Geminiani, de 31" sur Ockers, de 45" sur Magni, de 56" sur Bartali et Bobet, et de 57" sur Lucien Lazaridès, qui, il est vrai, creva 500 mètres après le départ.

Par la suite, Koblet ne fit qu'accroître son avantage. Il rattrapa Bartali au 34e km., Bernardo Ruiz au 57e et enfin Geminiani à 5 km. de l'arrivée. Koblet confirma ainsi sa grande classe en triomphant devant ses compatriotes avec 4' 50" d'avance sur Decock, qui créa une belle surprise, de 7' 28" sur Coppi, son grand rival, et de 8' 5" sur Bartali.

Lucien Lazaridès, qui fut rejoint par Ockers au 50e km., resta dans le sillage du Belge jusqu'à l'arrivée, faisant preuve d'un très grand courage.

Barbotin creva, lui aussi; néanmoins, il se classa troisième, après avoir réalisé un très bon temps. Il ne fut battu en effet que de 9" par Decock. Très bon parcours aussi de Magni, qui se classa 4e et premier des champions italiens.

Autres belles performances : celle de Morvan, habitué des courses contre la montre et surtout du jeune Cannois Joseph Mirando, dont les qualités de grimpeur étaient plus connues que celles de rouleur.

Bartali, après avoir été une fois rejoint au 34e km. par Koblet, tenta de garder le porteur du maillot jaune en point de mire; mais, au 51e km., dans une côte, le champion suisse se détacha. La jeunesse avait parlé et le vieux Bartali n'insista pas. Il était battu, largement battu.

Trois coureurs furent éliminés à l'issue de cette étape : deux tricolores, Apo Lazaridès et Rémy, souffrant tous deux de furoncles mal placés, et l'Espagnol Serra qui, depuis plusieurs étapes, était fatigué.

LES ARRIVEES A GENEVE

1. Koblet, sur cycle La Perle, pneus Hutchinson, les 97 kms en 2 h. 39' 45" (temps avec bon. de 1' : 2 h. 38' 45"). Moyenne horaire : 36 kms 431; 2. Decock, 2 h. 44' 35" (temps avec bon. de 30" : 2 h. 44' 5"); 3. Barbotin, 2 h. 44' 44"; 4. Magni, 2 h. 45' 28"; 5. Ockers, 2 h. 46' 10"; 6. Coppi, 2 h. 47' 13"; 7. Bartali, 2 h. 47' 50"; 8. Lauredi, 2 h. 47' 52"; 9. L. Lazaridès, 2 h. 50' 18"; 10. Morvan, 2 h. 51' 11"; 11. Mirando, 2 h. 51' 18"; 12. Diederich, 2 h. 51' 42"; 13. Geminiani, 2 h. 51' 43"; 14. Biagioni, 2 h. 51' 43"; 15. Bauvin, 2 h. 51' 55"; 16. L. Weilenmann, 2 h. 52' 20"; 17. Bobet, 2 h. 52' 33"; 18. Cogan, 2 h. 52' 41"; 19. Dotto, 2 h. 52' 46"; 20. B. Ruiz, 2 h. 52' 52"; 21. Walkoviack, 2 h. 52' 56"; 22. Meunier, 2 h. 53' 3", etc.

A COMBIEN ILS ETAIENT DU LEADER

1. Koblet (126 h. 2' 51"); 2. Geminiani, 22'; 3. Lazaridès, 24' 16"; 4. Bartali, 29' 9"; 5. Ockers, 32' 53"; 6. Barbotin, 36' 40"; 7. Magni, 41' 24"; 8. Bauvin, 45' 53"; 9. B. Ruiz, 45' 55"; 10. Coppi, 46' 51"; 11. Lauredi, 57' 19"; 12. Diederich, 59' 29"; 13. Demulder, 1 h. 4' 18"; 14. Van Ende, 1 h. 4' 18"; 15. Biagioni, 1 h. 8' 52"; 16. Meunier, 1 h. 13' 36"; 17. Decock, 1 h. 13' 57"; 18. Verschueren, 1 h. 14' 36"; 19. Cogan, 1 h. 15' 30"; 20. Bobet, 1 h. 24' 9"; 21. Goasmat, 1 h. 31' 27"; 22. De Hertog, 1 h. 35' 4"; 23. Dotto, 1 h. 36' 23"; 24. Aeschlimann, 1 h. 39' 45", etc.

LA MONTRE, HUGO KOBLET A PARACHEVÉ SON OEUVRE !

Le Suisse Hugo Koblet, grand maître du Tour de France, file en souplesse et bien aplati sur sa machine, sur la route de Genève où l'attend une nouvelle et sensationnelle victoire.

Hugo Koblet a rattrapé l'Espagnol Bernardo Ruiz, parti huit minutes avant lui. Très chevaleresque, le champion suisse va tendre, au passage, un bidon à son valeureux adversaire.

Trente kilomètres après le départ Hugo Koblet était sur les talons de Gino Bartali.

Koblet est passé mais, avant de s'avouer vaincu, Bartali le garde en point de mire.

Extraordinaire d'aisance, Koblet a rejoint Geminiani, parti 12' avant lui, à proximité de l'arrivée. Le Tour est bien gagné par le meilleur.

La détente et les fleurs après le rude effort victorieux de 97 kms. Koblet, radieux, connaît la joie d'être accueilli par sa mère, sur l'estrade officielle. Ses nombreux amis suisses le congratulent. Ils sont fiers de leur champion.

Après avoir reçu l'hommage de nos voisins suisses, durant une soirée et une matinée, les 66 rescapés du Tour de France quittent Genève. Ils franchissent le pont du Mont - Blanc, abondamment pavoisé d'étendards qui claquent au vent. Sagement aligné au bord du trottoir, le public les regarde quitter la ville.

Les coureurs ont franchi la frontière et se retrouvent en France. Dans un paisible et boisé village du Doubs, surplombé par les arches élancées d'un viaduc majestueux, les Tricolores règlent l'allure. Bobet mène avec Colinelli, Gueguen et Barbotin. Muller et F. Coppi suivent. Koblet (à droite) n'est pas bien loin.

G. DE RYCK A " CUEILLI " LA 4E VICTOIRE BELGE A DIJON

DIJON. — Le départ de la 23e étape Genève-Dijon, longue de 197 km., fut donné samedi, à 11 heures, au poste frontière de Ferney-Voltaire. Soixante-six coureurs demeuraient qualifiés.

Dès le départ, l'allure fut lente. L'attaque du col de la Faucille, situé à 22 kilomètres seulement du départ, n'incitait guère les hommes à l'effort. Au sommet, Bartali passa en tête, battant Lucien Lazaridès au sprint.

Tout le monde se regroupa dans la descente et, à Chanceaux (36 km.), le peloton, emmené par Pierre Barbotin, comptait déjà 22' de retard sur l'horaire. Au col de la Savine (55 km.), le retard était porté à 40'.

UNE ÉCHAPPÉE A NEUF

Peu avant Arbois (107 km.), le jeune Mirando, de l'équipe Est-Sud-Est, s'échappa et, bénéficiant de la complaisante neutralité des « Grands », prit rapidement de l'avance en compagnie de Brambilla, de Deledda, de Teisseire et de l'inévitable et sympathique Zaaf. A Lamarche-sur-Saône, ces quatre hommes qu'avaient rejoints De Ryck, Rosseel, Mayen et Walkoviack comptaient 6' d'avance sur le peloton conduit par L. Weilenmann et Huber. Au sprint, De Ryck l'emporta sur ses compagnons de fugue. Aucun changement d'importance n'intervenait au classement général.

R. M.

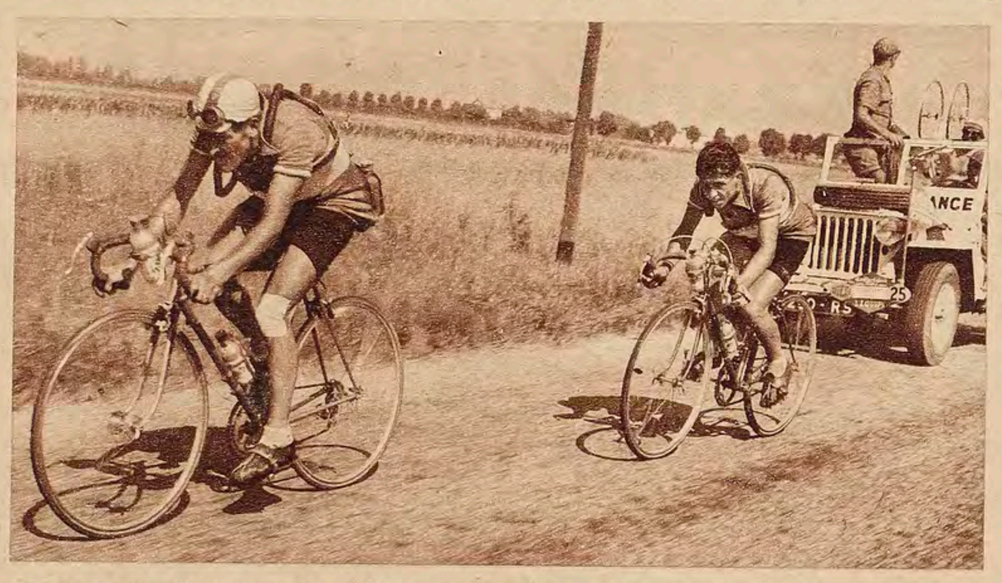
LES ARRIVEES A DIJON

1. De Ryck, 6 h. 11' 32"; 2. Teisseire; 3. Deledda; 4. Rosseel; 5. Zaaf; 6. Mayen; 7. Mirando; 8. Brambilla, tous même temps; 9. Walkoviack, 6 h. 11' 53"; 10. Ockers, 6 h. 17' 24"; 11. Sciardis; 12. Caput; 13. Robic; 14. Colinelli; 15. Muller; 16. Salimbeni; 17. L. Weilenmann; 18. Verschueren; 19. Decock; 20. Massip; 21. Van Steenkiste; 22. Bauvin; 23. Demulder; 24. De Hertog; 25. ex-aequo : Aeschlimann, Huber, Koblet, Sommer, G. Weilenmann, Bartali, Biagioni, Coppi, Carrea, Franchi, Magni, Milano, Pezzi, Baeyens, Couvreur, Van Ende, Baldassari, Barbotin, Bobet, Bernard Gauthier, Geminiani, Gueguen, Lauredi, Lazaridès, Diederich, Kemp, Langarica, Rodriguez, Ruiz, Carle, Deprez, Labeylie, Baffert, Buchonnet, Dotto, Giguet, Vitetta, Cogan, Goasmat, Lévêque, Meunier, Morvan, tous même temps que Ockers.

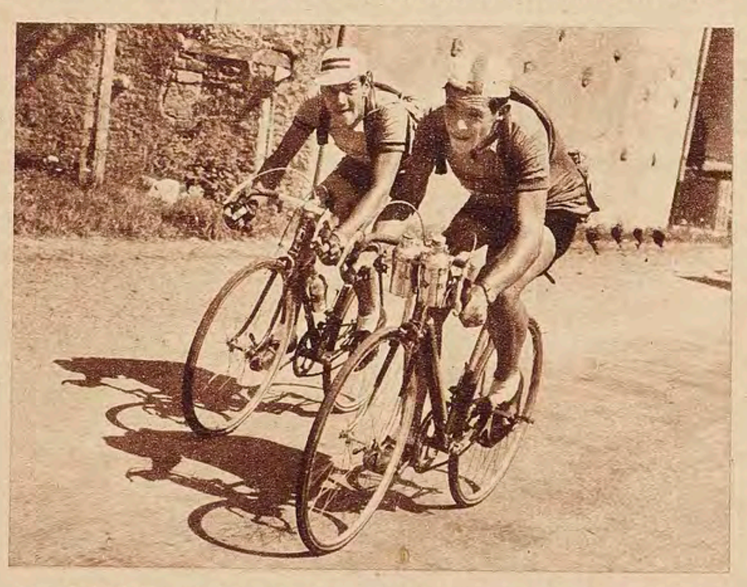
A COMBIEN ILS ETAIENT DU LEADER

1. Koblet, 132 h. 20' 15"; 2. Geminiani, à 22'; 3. L. Lazaridès, à 24' 16"; 4. Bartali, à 29' 9"; 5. Ockers, à 32' 53"; 6. Barbotin, à 36' 40"; 7. Magni, à 41' 24"; 8. Bauvin, à 45' 53"; 9. B. Ruiz, à 45' 55"; 10. Coppi, à 46' 51"; 11. Lauredi, à 57' 19"; 12. Diederich, à 59' 29"; 13. Demulder, à 1 h. 4' 18"; 14. Van Ende, à 1 h. 7' 18"; 15. Biagioni, à 1 h. 8' 52"; 16. Meunier, à 1 h. 13' 36"; 17. Decock, à 1 h. 13' 57"; 18. Cogan, à 1 h. 15' 30"; 19. Verschueren, à 1 h. 15' 36"; 20. Bobet, à 1 h. 24' 9"; 21. Goasmat, à 1 h. 33' 27"; 22. De Hertog, à 1 h. 35' 4"; 23. Dotto, à 1 h. 36' 23"; 24. Aeschlimann, à 1 h. 39' 45"; 25. Rosseel, à 1 h. 42' 6"; 26. Gauthier, à 1 h. 51' 9"; 27. Robic, à 1 h. 55' 35"; 28. Sommer, à 1 h. 58' 47"; 29. Franchi, à 1 h. 59' 13"; 30. Lévêque, à 2 h. 1' 51"; 31. Teisseire, à 2 h. 7' 49"; 32. Vitetta, à 2 h. 9' 38"; 33. Deledda, à 2 h. 12' 9"; 34. Giguet, à 2 h. 12' 23"; 35. Huber, à 2 h. 13' 36"; 36. Brambilla, à 2 h. 18' 13"; 37. Deprez, à 2 h. 25' 44"; 38. Carrea, à 2 h. 28' 1"; 39. Buchonnet, à 2 h. 31' 33"; 40. Baeyens, à 2 h. 34' 4"; 41. Muller, à 2 h. 39' 2"; 42. Couvreur, à 2 h. 47' 1"; 43. De Ryck, à 2 h. 47' 44"; 44. Rodriguez, à 2 h. 49' 39"; 45. Labeylie, à 2 h. 53' 38"; 46. Mirando, à 2 h. 54' 6"; 47. Pezzi, à 2 h. 58' 29"; 48. Morvan, à 2 h. 58' 38"; 49. Caput, à 2 h. 59' 11"; 50. G. Weilenmann, à 3 h. 1' 15"; 51. Colinelli, à 3 h. 5' 7"; 52. Sciardis, à 3 h. 9'; 53. Milano, à 3 h. 11' 3"; 54. Salimbeni, à 3 h. 12' 23"; 55. Kemp, à 3 h. 19' 2"; 56. Baldassari, à 3 h. 20' 40"; 57. Walkoviack, à 3 h. 21' 30"; 58. Langarica, à 3 h. 24' 24"; 59. Massip, à 3 h. 40' 13"; 60. L. Weilenmann, à 3 h. 48' 32"; 61. Gueguen, à 3 h. 49' 47"; 62. Van Steenkiste, à 3 h. 56' 5"; 63. Carle, à 4 h. 8' 53"; 64. Baffert, à 4 h. 45' 26"; 65. Mayen, à 4 h. 57' 2"; 66. Zaaf, à 4 h. 58' 18".

Gino Bartali a vaincu dans le dernier col du parcours : celui de la Faucille. Avec aisance, il a lâché ses rivaux au sommet et nettement triomphé de Lucien Lazaridès, précédant lui-même de peu le peloton. Il franchit ici la ligne et salue de la main le public qui l'applaudit chaleureusement.

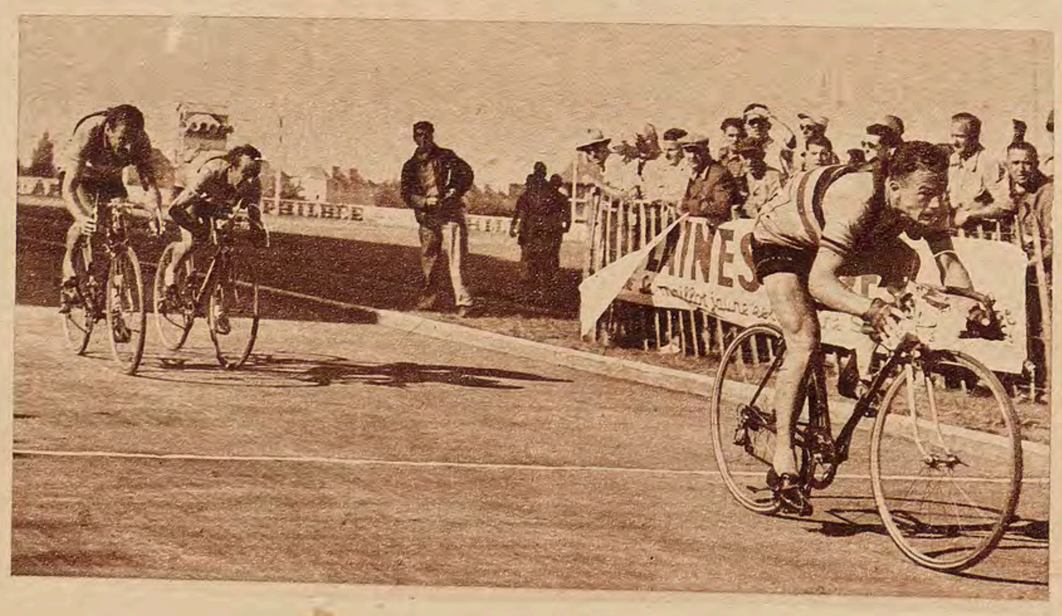


Un des jeunes de l'épreuve, Mirando, s'est échappé en compagnie du solide Brambilla qui a pris le relais et mène avec son habituelle ardeur pour faire le « trou ».



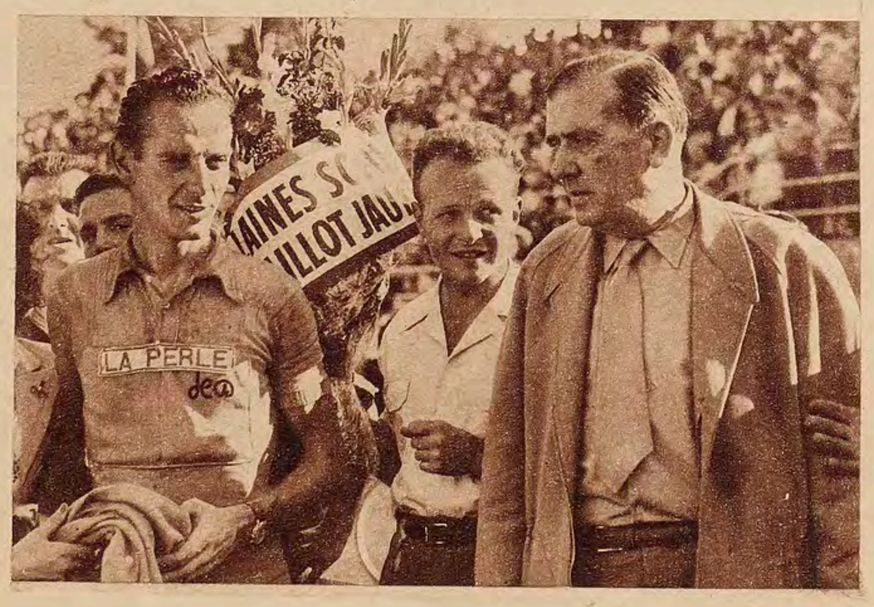
Le Belge Rosseel et le Nord-Africain Mayen (à dr.) chassent après les échappés qu'ils rejoindront d'ailleurs bientôt.

Un peloton s'est formé : Teisseire le conduit devant Walkoviack, J. Mirando, le Belge Germain De Ryck, Zaaf, etc.



Au sprint, le rapide De Ryck l'emporte facilement devant Lucien Teisseire et Deledda. Mais le classement général ne subira que peu de modifications. Paris est proche.

C'est précisément à Paris et à l'accueil triomphal du Parc des Princes que songent Koblet et son patron F. Pélissier venu le féliciter sur la piste du vélodrome à Dijon.



La montagne est loin, les souffrances sont terminées et le peloton roule sur le dernier ruban, vers Paris.

LES 66 RESCAPÉS CHEMINAIENT VERS PARIS QUAN

L'allure est réduite, on en profite pour bavarder. Zaaf, en vertu de la formule « les extrêmes se touchent », est venu à la hauteur du maillot jaune Koblet qui ne s'offusque pas de cette visite.

Geminiani a brisé une pédale avant Provins, mais personne n'a bougé dans le peloton. Muller s'est arrêté et a donné sa machine au leader tricolore qui rejoindra.

Le Tour de France s'achève, c'est le retour vers la capitale, tant désirée depuis le départ. derniers coups de pédales. Ils roulent groupés, comme recueillis, avant de pénétrer dans

...AND DELEDDA SURGIT...

Magni s'est échappé, emmenant avec lui le régional du Sud-Est Deledda. Mais celui-ci refusa de mener et Magni, le plus souvent, fut à l'ouvrage. Deledda surveille son rival italien qu'il espère vaincre.

Sur les longues lignes droites de la Brie, l'incorrigible démarreur Zaaf a piqué une crise et L. Teisseire a sauté dans sa roue. Le peloton n'est pas loin et les absorbera.

...L'EQUIPE

Départ. Un panneau banal indique : « Paris 77 km. » Les coureurs donnent mollement leurs dans la fournaise du Parc des Princes toute bruissante d'enthousiasme et d'admiration.

De fait, le rapide Deledda a coiffé Magni d'une demi-longueur sur la ligne d'arrivée du Parc des Princes, remportant l'ultime étape du Tour.

SUITE PAGES 12-13

TOUR de FRANCE

7e - 11e - 14e - 16e et 22e étapes

KOBLET sur cycle LA PERLE

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1er HUGO KOBLET sur cycle LA PERLE

TOUR DE FRANCE

8e et 15e étapes : 1er ROSSEEL

Championnat de France indépendant

1er SABBADINI, sur cycles

TERROT

Boyaux HUTCHINSON

Dérailleur LE SIMPLEX

Agents partout — Exposition :

30, av. de la Grande-Armée, Paris

TERROT, Dijon (Côte-d'Or)

TOUR DE FRANCE

1er coureur français

et Prix du meilleur grimpeur

1er GEMINIANI sur cycle MÉTROPOLE

et la fameuse selle

PEARL

Avec une selle

PEARL

votre vélo est impeccable

VEDETTE

BOUDUR

POINTES INÉBRANLABLES

ROULE HCM TOUJOURS

CHAUSSURES

MERCIER

ET BALLONS

50 ans au service du sport

But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC

Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

Tarif des abonnements

Ordinaires : 3 mois : 350 fr.

— 6 mois : 700 fr.

— 1 an : 1.400 fr.

Utiliser, pour verser le montant de votre abonnement, le C.C.P. de « But et Club-Le Miroir des Sports » : 5.390.08 Paris.

Directeurs-Gérants :

MM. VERRIERE et MASSOT

124, rue Réaumur,, PARIS

Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

Est-ce en jouant le rôle d'un porteur d'eau que Carrea, qu'on voit ici ravitaillant en boisson Coppi, parviendra un jour à la vedette ?

DANS LE TOUR, LES ÉLITES NE DEROBENT PAS

par Jean ESKENAZI

VOUS les connaissez, ces petits malins qui savent tout. Ils vous disent sur un ton qui n'admet pas de réplique :

— Le Tour? Tout ça c'est des combines...

Mais si vous leur demandez d'étayer une opinion aussi catégorique, ils bredouillent, ils deviennent tout penauds.

Après tout, moi je veux bien que le Tour soit une combine. Mais alors tout dans le monde est une combine si notre société est basée sur des lois, des traditions, des usages.

Les règlements qui régissent une profession? Combine. Les traités que signent les pays entre eux ? Combine.

Seulement, dans le Tour, il y a une chose qu'on ne peut pas escamoter : ce sont les kilomètres. Et, comme dit l'autre, les kilomètres « il faut se les taper ».

Je ne veux pas me servir du Tour comme d'un chapeau de prestidigitateur dont on extrait les objets les plus variés. Le Tour n'a rien à voir avec le Prix Montyon. Mais je trouve cependant que le Tour, cette année, nous donne une belle leçon. La lutte est tellement ardente que jamais les ténors ne se sont pris au jeu à ce point.

Bobet est malade. Classé médiocrement, il va abandonner. Le lendemain, il manque, de très peu, d'enlever l'étape.

Coppi rend tripes et boyaux. Il parvient (oh ! ces minutes fatidiques de Montpellier) à terminer dans les délais. Il est loin. Il va abandonner.

Le surlendemain, il prend le départ, ne rêvant qu'à des exploits pour effacer une défaillance très excusable.

Est-ce l'intérêt sordide qui conduit ces champions ? Non. Ils sont riches et l'abandon ne les léserait pas d'un centime. Mais c'est leur orgueil de champion, l'amour de leur sport qui leur font continuer la lutte.

En a-t-on assez parlé de la défaillance des élites ? De leur défaillance et de leur dérobade... Au Tour les grands se battent avec l'esprit des Corinthiens, ces apôtres du sport pur.

Et la leçon — j'allais écrire le message — n'a pas le droit de laisser indifférent.

UNE CONSTATATION :

LES BELGES PRÉPARENT L'AVENIR, MAIS LES ITALIENS S'EN MOQUENT

par René de LATOUR

NOUS venons pour réapprendre le Tour de France...

C'est la phrase que nous avons trouvée, bien souvent, dans la bouche des routiers espagnols, attentifs et pleins de bonne volonté.

Pour un peu, ils auraient ajouté :

— Nous ne sommes que des toquards... Ne faites pas attention aux résultats que nous enregistrerons. Dans quelques années, peut-être...

Mais les protégés de Canardo ne s'en sont pas, il faut le reconnaître, tenus là. Ils ont enlevé deux étapes, grâce à l'audacieux Bernardo Ruiz.

LES JEUNES A L'ECOLE DU TOUR

Une autre nation ne cachait pas son peu d'ambition pour l'heure présente. C'était la Belgique.

On se souvient du tollé soulevé par la sélection belge, qui faisait une part importante, sinon totale, aux jeunes et laissait de côté tous ceux qui, jusqu'à présent, avaient été les seuls piliers du cyclisme routier belge dans le Tour.

Ockers, Schotte, Lambrecht et Impanis furent priés de rester chez eux, et si Ockers fut repêché in extremis, il ne le dut qu'à un forfait doublé d'un mouvement d'opinion en sa faveur.

Sylvère Maes, vétéran de mille batailles, s'est donc lancé dans l'aventure avec une troupe possédant des forces neuves, des ambitions à peine exprimées et une inexpérience presque totale.

Pourtant, il a enlevé des étapes. Pourtant ses hommes se sont, par moments, magnifiquement défendus dans la montagne, tandis qu'ils n'hésitaient jamais, sur le plat, à porter des attaques meurtrières.

Certes, c'est encore au rusé Ockers qu'échoit la première place de leur team, mais les nouvelles pousses ont ouvert tout grands les yeux et, lorsqu'ils s'aligneront encore dans le Tour, l'an prochain, ce seront, cette fois, des hommes aguerris et peu-être prêts à jouer un autre rôle que celui d'écoliers studieux. Isidore De Ryck, Rosseel, Decock, de Hertog, Demulder n'ont pas perdu leur temps. Et le malin et patient Sylvère Maes le sait bien.

L'avenir paraît un peu plus sombre, contrairement aux apparences, pour les coureurs italiens.

QUAND BARTALI ET COPPI NE SERONT PLUS LA

La politique de rares grandes vedettes aidées totalement par des seconds plans, des « gregarii », des « porteurs d'eau », des meneurs de train n'ayant d'autre ambition que celle d'être de bons serviteurs, montrera bientôt sa nocivité.

Il est indéniable que, malgré sa fougue encore juvénile et son sûr métier, Gino Bartali ne demeurera plus longtemps dans la corporation. Il aspire au repos et c'est bien normal. En mettant les choses au mieux, il disputera encore le Tour, l'an prochain. Après quoi, il ne sera plus qu'un brillant souvenir.

Bien qu'il soit nettement plus jeune, on peut craindre que Fausto Coppi ne songe, lui aussi, à la retraite. Il n'a pas caché qu'il est saturé d'efforts et que la crainte du danger l'habite.

Lui aussi s'en ira prendre un repos bien gagné, après une carrière qui marquera les annales du cyclisme.

Que restera-t-il, alors, aux Italiens? Le problème posé n'est pas facile à résoudre. Fiorenzo Magni? Le colosse toscan est un magnifique routier, mais il a prouvé que le Tour de France n'est pas pour lui une affaire sûre. Il monte trop moyennement pour espérer gagner chaque fois qu'un grimpeur de la classe de Koblet sera présent.

Qu'y a-t-il derrière? Rien, ou pas grand-chose. Car, pour un Astrua valeureux, mais encore intimidé par les vedettes, pour un Soldani qui n'a pas encore confirmé de manière indiscutable sa victoire du Tour de Lombardie, qui n'est, somme toute, qu'une classique épreuve sans grande signification en ce qui concerne les qualités d'hommes à étapes, il n'y a rien, strictement rien, en Italie, pour remplacer Gino Bartali et Fausto Coppi. Ces derniers retirés sous leur tente, il ne restera plus aux Italiens qu'à tenter de mettre la main sur un ou deux phénomènes de leur genre. C'est là une tâche ardue et qui mérite une prospection en profondeur que le cyclisme italien a par trop négligée ces dernières années.

Ce n'est pas en leur faisant des âmes de « gregarii » qu'on donne aux jeunes les qualités morales indispensables pour devenir un vainqueur du Tour.

Et nous préférons, de loin, la méthode belge.

Sylvère Maes a plus de chances de trouver son successeur parmi ses brasseurs que n'en aura jamais Binda avec ses porteurs d'eau.

Mais il est vrai que ces derniers ne tiennent peut-être pas autrement à la vedette.

Quant à la France, elle n'a pas, Dieu merci, les mêmes préoccupations.

Avec Géminiani, Bobet, Lucien Lazaridès, Barbotin, et, pourquoi pas, Bauvin, elle peut voir arriver le Tour 52 et les suivants avec confiance.

TOUR DE FRANCE

VAINQUEUR DES 7e, 11e, 14e, 16e et 22e ETAPES

CLASSEMENT GENERAL 1ER HUGO KOBLET

Georges MEUNIER gagne également la 3e étape sur cycles

LA PERLE

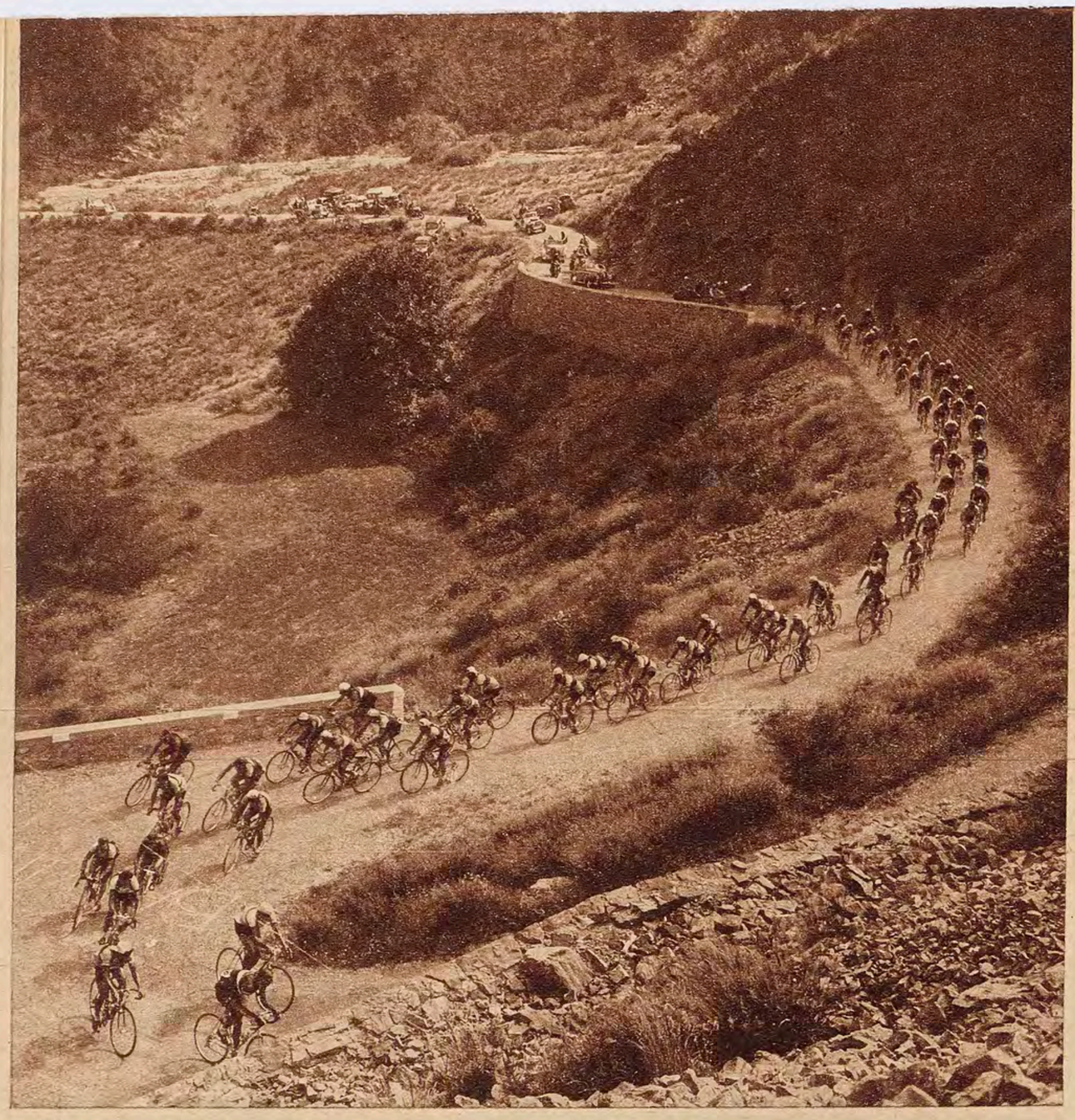
Pneus HUTCHINSON

... UNE PERLE !

Directeur sportif : Francis PELISSIER

Toutes nos bicyclettes peuvent être vendues A CRÉDIT - 100 fr. PAR JOUR

S'adr. chez l'agent LA PERLE : Magasin, 48, r. St-Ferdinand, Paris



La fresque colorée du peloton, serpentant dans les lacets du col de Sagnes, à travers un âpre et sauvage décor, n'évoque-t-elle pas, comme le note Hansenne, la chevauchée des lanciers du Bengale ?

C'EST DÉJA FINI... DOMMAGE...

par Marcel HANSENNE

Il y a quelques jours, la preuve de la supériorité de Koblet étant largement faite, neuf journalistes sur dix attendaient avec impatience le moment d'arriver au Parc des Princes.

Pourtant, à présent que la Butte Montmartre se profile devant eux et que la longue flânerie sur les Grands Boulevards est à nouveau possible, c'est avec un peu de nostalgie qu'ils se rappellent tout ce qui donne à la grande épreuve son extraordinaire émotion.

Par la pensée, on revoit tellement de choses qu'elles se bousculent dans un ordre imprécis et rapide. On hésite sur l'image la plus saisissante du Tour.

On se reporte plus volontiers au col de Sagnes. Du haut des montagnes, sous un soleil de plomb, on pouvait voir arriver, de loin, très bas, à nos pieds, la caravane qui débouchait d'un long tunnel; on suivait sa course au milieu des ravins sauvages, semblable à un boa gigantesque engagé sur la piste. On apercevait d'abord les casques blancs des policiers motorisés, puis les coureurs, points minuscules, sur la route, et enfin l'impressionnante caravane des voitures qui soulevaient un nuage de poussière sur leur chemin.

Et nous, cinq cents mètres plus haut et à des kilomètres de là, nous admirions cette lente poussée qui nous faisait songer à certaine image des « Lanciers du Bengale ».

On n'oublie pas ces instants-là. Et comment perdrait-on le souvenir, aussi, de la fameuse Casse Déserte qui se révèle à nous sur la fin de l'Izoard, après la longue progression parmi les jolis sapins verts. Sans transition, on passe de la plaine à la splendeur de la montagne avec ce qu'elle a de plus sauvage et de plus impressionnant. Comment oublier le choc ressenti à la vue de ces rochers couleur ocre, si curieusement effilés, qui se dressent vers le ciel au milieu d'un paysage comme Orson Welles n'en a jamais rêvé.

Et puis, on se refait à la personnalité attachante de tant de coureurs. Gino Bartali, comédien achevé, toujours grave et impassible. Hugo Koblet, qui ne semblait jamais appuyer sur les pédales, regardant tout ce qui se passait autour de lui et se relevant, au plus fort de la bataille, pour faire longuement sa toilette. Brambilla, au masque démoniaque, avec son menton gigantesque et son air farouche. Fausto Coppi, toujours grand seigneur. Paul Giguet, le coureur le plus distrait du Tour, qui allait sur la route en rêvant, hors d'actualité. Et puis Zaaf, bien sûr, qui déclarait, chaque soir, qu'il mettrait tout le monde sur les rotules : le lendemain, en définitive, c'était lui qui s'y trouvait, mais cela ne l'empêchait pas de recommencer.

Maintenant, tout cela est derrière nous. Il va nous falloir nous réadapter à l'existence normale, déjeuner à midi comme avant, faire la sieste autrement qu'à motocyclette. C'est toute une réadaptation pour les suiveurs du Tour que de vivre comme tout le monde. Rien que le fait de demeurer vingt-quatre heures au même endroit a déjà pour nous quelque chose d'insolite.

C'est pourquoi le suiveur du Tour, en rentrant à Paris, se sent une âme de démobilisé. Avec cette différence, toutefois, qu'il est plein de bons souvenirs.

IL N'Y EUT PAS, DANS LE TOUR, QUE L'EXPLOIT DE HUGO KOBLET

par André LEDUCQ

RASSUREZ - VOUS... je ne vais plus... ou presque, vous parler du grand bénéficiaire du Tour, Hugo Koblet. Il n'y a plus grand-chose à dire sur lui qui n'ait été conté dans les moindres détails. Dire qu'il a été le meilleur du Tour est devenu d'une banalité insigne.

C'est pesé, enveloppé, vendu... Pas de regrets! Koblet est le beau et méritoire vainqueur d'un beau, d'un très beau Tour de France.

On peut tout juste faire au jeune Zurichois le reproche d'avoir été par trop supérieur. Pendant plus de trois semaines, il fallut se raccrocher pour trouver une vague raison de croire à sa défaite possible, à l'éventualité d'une défaillance venue d'on ne sait où... et qui ne vint jamais.

Diederich a été un bel attaquant.

Il n'y eut pas plus de défaillance chez Hugo Koblet qu'il n'y a de cheveux sur la tête de Fiorenzo Magni... ou sur la mienne.

Mais, dans un Tour de France, il n'y a tout de même pas que le vainqueur qui mérite qu'on s'intéresse à son sort. Il y a aussi tous ceux qui nous ont, à un moment ou l'autre de la course, donné quelques belles émotions.

Je n'ai pas oublié l'envolée en force de Diederich au Mur de Grammont. Ce jour-là, le courageux « Bim » avait largement mérité son maillot jaune.

Je n'ai pas davantage oublié les efforts de Roger Lévêque pour conserver son trophée, la fougue du Suisse Rossi, au début de l'épreuve (fougueux, il l'était même peut-être un peu trop), le démarrage victorieux de Lucien Lazaridès au sommet du Mont Ventoux et le courage déployé par l'Espagnol Bernardo Ruiz pour triompher, à Brive, dans une des plus dures étapes du Tour.

J'ai encore sous les yeux le magnifique effort fourni par mon vieil ami Gino Bartali lorsque, entre Carcassonne et Montpellier, il fit longtemps jeu égal, bien qu'étant strictement seul à foncer (avec Bobet qui jouait les suceurs dans sa roue) avec ceux de l'équipe de France acharnés à le distancer. Cela aussi ça valait la peine d'être vu, dégusté, dirai-je.

En voulez-vous encore en vrac, des noms de gars qui ont bien mérité du Tour ?

Je pense à la performance de Bobet, dans la première étape contre la montre, entre Rennes et Angers. Ce jour-là, il fut battu d'une poignée de secondes par Koblet, mais il laissa derrière lui tous les autres, y compris Coppi, un Coppi qui n'était pas encore diminué physiquement par sa défaillance des routes du Midi.

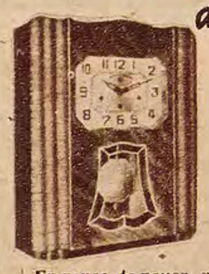
Je revois encore Raphaël Géminiani, l'énergie faite homme, se défendant pied à pied et attaquant sans cesse partout où il pensait pouvoir distancer Bartali et Koblet.

Et j'ai en tête, comme s'il s'agissait d'une bande cinématographique, bien précise, les images représentant Barbotin remontant de l'arrière dans le Mont Ventoux et passant les paquets de grimpeurs comme si ces derniers avaient été à pied.

Enfin, je ne peux pas oublier l'aisance de Bauvin et son sourire confiant, même dans les moments les plus pénibles. Celui-là mettra à son actif, dans l'avenir, une bien meilleure place que celle qu'il a enregistrée cette fois.

J'allais vous dire encore que la fugue de Coppi, avant l'escalade de Vars et de l'Izoard, m'avait également apporté la vision d'une belle chose. Puis, à la réflexion, je me suis dit qu'une échappée de Fausto n'a rien de tellement extraordinaire, et ce serait lui faire injure que de considérer sa victoire d'étape de montagne comme un exploit. Car le vrai Coppi n'aurait pas eu à se laisser faire un cadeau par le peloton. Il l'aurait mis à ses pieds, battu et soumis. Comme il y a deux ans.

LA S.H.D. vous offre directement de l'Usine



A CRÉDIT POUR 1.000 Frs.

à la commande et 7 versements mensuels de 2.000 francs ce

splendide carillon Grand Luxe S.H.D.

En ronce de noyer, verni, clair ou foncé, deux airs à votre choix :

WESTMINSTER *ou les* CLOCHES DU JURA

En choisissant le carillon S.H.D. à prix égal vous serez assuré d'une qualité supérieure. Notre carillon comporte une garantie absolue par bulletin individuel, numéroté, pour un parfait fonctionnement de dix ans.

Pour bénéficier de la gratuité de port, d'emballage et de frais d'assurances, joindre la présente annonce à votre commande qui doit nous parvenir sous quinze jours.

N'ATTENDEZ PAS ! ECRIVEZ AUJOURD'HUI MÊME A:

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS C18

106, RUE LAFAYETTE - PARIS

TOUR DE FRANCE

Raphaël GEMINIANI se classe

1ER des Français.
du TROPHEE DE LA MONTAGNE.
de l'étape Limoges-Clermont-Ferrand.
et second du classement général

sur bicyclette

MÉTROPOLE

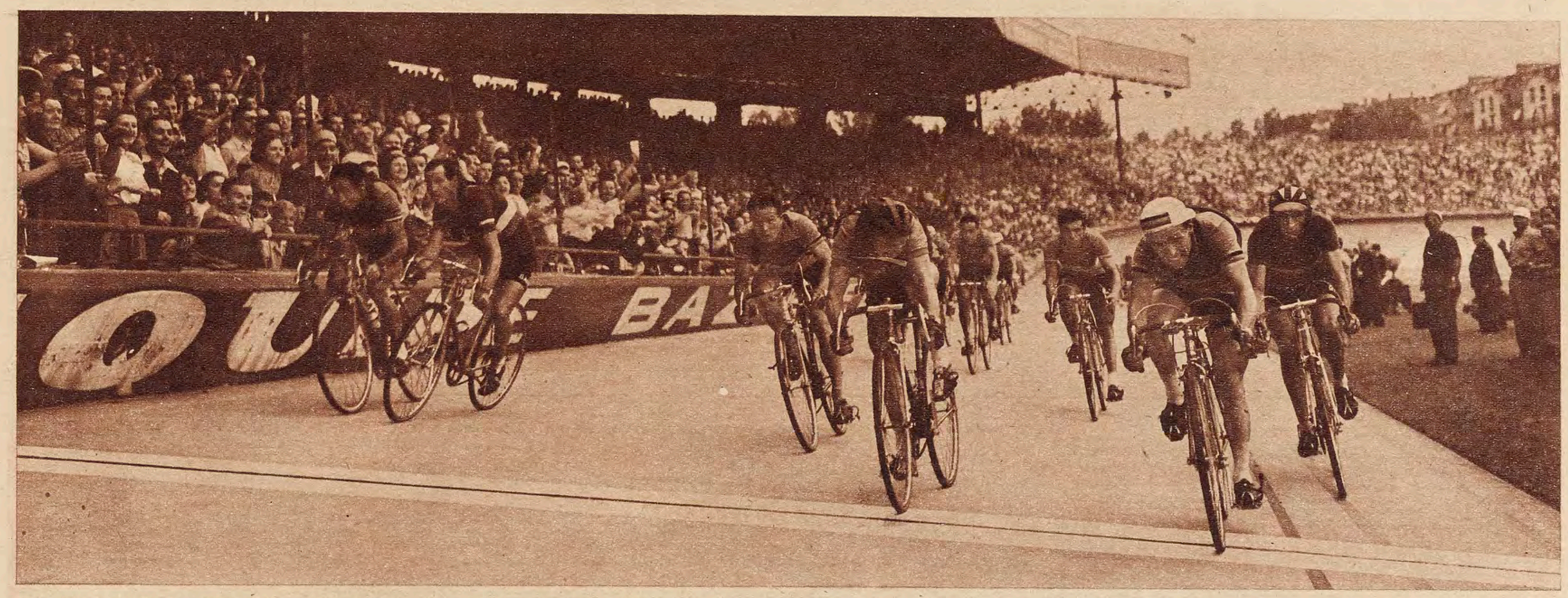
construite en Tubes **Reynolds 531.** — Pneus **Dunlop** collés au **Jantex.** Séries **Nervex.** — Dérailleur **Le Simplex.** — Chaîne **Yellorex Course.** Manivelles **Durax.** — Moyeux **Prior.** — Pédales **Tank.** — Jantes **Super-Champion.** — Guidon **Tigra.** — Selle **Pearl.** — Freins **Weinmann.** Poignées et spécial. **Lefol.** — Pompe **Ad-Hoc.** — Roue libre **J. Moyne.**

S. I. E. M. M. 89, rue Oberkampf — PARIS (11e) Tél. : OBE. 57-40

Concessionnaires : PARIS, CAHORS, LYON, MONTLUÇON, MONTPELLIER, RENNES, TOULON, ABIDJAN, NOUMEA, SAO-PAULO

Imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

TOUT SE RESUMAIT A CETTE RÉCOMPENSE :



Une minute après les échappés, le peloton a fait son entrée sur la piste du Parc. Ockers (à dr.) l'emporte de peu sur Robic, Coppi (à dr.), G. de Ryck, Bartali et Baffert, tassé par Gino.

Bouquet sur l'épaule, vainqueur de l'étape, Deledda effectue un tour d'honneur.

Koblet, le grand homme du Tour 51, félicite Geminiani son plus dur adversaire.

Bobet et Coppi ont pu se rendre compte que le public du Parc leur était fidèle.

L. Lazaridès, l'un des meilleurs du Tour, roule doucement sous les acclamations.

TOUR DE FRANCE

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1er HUGO KOBLET

sur cycle **LA PERLE**

avec

DERAILLEUR AVANT
DERAILLEUR ARRIERE

commandés par

PASSVITESSES
MOYEUX A BLOCAGE AUTOMATIQUE

Campagnolo

VICENZA (Italie)
COGNIN (Savoie)
A PARIS : 5, bd de Grenelle (15e)

TOUR DE FRANCE

23e ÉTAPE **1er DE RYCK** sur cycle **ALCYON**

Prix du meilleur grimpeur

1er GEMINIANI sur cycle **MÉTROPOLE**

et dérailleurs avant et arrière

SIMPLEX

CHAMPION DU MONDE

LA PLUS FORTE PRODUCTION MONDIALE

DIJON — LUCIEN JUY — PARIS

" ILS " ONT ÉTÉ ACCUEILLIS AU PARC DES PRINCES

Mme Ockers et bébé sont venus à Paris pour accueillir papa, et Stan goûte avec plaisir cette seconde qu'il a tant désirée. La récompense après le gros effort.

Jean Robic, lui aussi, a retrouvé avec joie ses deux enfants. Entre les fils de fer, il plaque un baiser sur la joue du plus jeune, qui n'a pas l'air rassuré.

C'est le jour des effusions, Mme Magni, arrivée d'Italie, embrasse son champion de mari qui vient de faire une belle entrée au Parc des Princes.

Raphaël Geminiani reçoit le baiser de sa femme, sous l'œil de son vainqueur, Hugo Koblet, qui apprécie ce geste.

LE TOUR D'HONNEUR

Le champion suisse rayonne de joie. Il passe son bras autour du cou de sa maman, qui ne peut extérioriser son contentement tant elle est heureuse.

ADOLPHE DELEDDA A BATTU MAGNI AU SPRINT DANS L'ETAPE TRIOMPHALE

LE chanoine Kir, député-maire de Dijon, donna le départ, à 7 h. 33, aux 66 vaillants admis à participer à l'étape triomphale : celle du retour à Paris.

Par une température chaude, le peloton roula bien groupé sans autres incidents que quelques crevaisons sans conséquences sérieuses.

Le peloton des « 66 » fut le plus souvent conduit par Hugo Koblet, les Belges et les Italiens. Le maillot jaune, Bobet, Geminiani, Coppi, Bartali furent particulièrement acclamés.

La longue promenade habituelle en cette étape apothéose se prolongea jusqu'au ravitaillement de Nangis, situé à 78 km. du but.

La première attaque lancée par Zaaf-le-récidiviste, suivi de Teisseire, fut enrayée en 5 km., la réaction du peloton étant très vive.

Par deux fois, Léo Weilenmann tenta sa chance sans plus de succès. Finalement, Deledda et Magni filèrent tels des bolides au 293e km., peu après le virage de Bonneuil.

La chasse fut ardente, mais Bartali et ses « gregarii » montèrent bonne garde ainsi que les équipiers du Sud-Est qui firent rentrer dans le rang Rosseel et Diederich à Choisy-le-Roi.

Magni et Deledda, qui se refusa à aider l'Italien, ne furent plus inquiétés. Magni mena tout le sprint et se fit battre à 20 mètres de la ligne par le rapide Adolphe Deledda.

1' 40" plus tard, le gros peloton se présenta. Après un sprint tumultueux, Ockers l'emporta de peu sur Robic, De Ryck, Baffert, etc.

Les tours d'honneur se succédèrent à la grande joie des milliers de spectateurs présents au Parc des Princes.

Le Tour 1951 a vécu. Vive le 39e Tour de France !

R. M.

★

LES ARRIVEES A PARIS

1. Deledda, 9 h. 58' 19"; 2. Magni, m.t.; 3. Ockers, 9 h. 59' 59"; 4. Robic; 5. De Ryck; 6. Baffert, m.t.; 7. ex-aequo : Aeschlimann, Huber, Koblet, Sommer, L. Weilenmann, G. Weilenmann, Bartali, Biagioni, Coppi, Carrea, Franchi, Milano, Pezzi, Salimbeni, Baeyens, Couvreur, Decock, De Hertog, Demulder, Rosseel, Van Ende, Van Steenkiste, Verschueren, Baldassari, Barbotin, Bobet, B. Gauthier, Geminiani, Gueguen, Lauredi, L. Lazaridès, Muller, Teisseire, Diederich, Kemp, Langarica, Massip, Rodriguez, Ruiz, Caput, Carle, Deprez, Sciardis, Labeylie, Bauvin, Brambilla, Buchonnet, Dotto, Giguet, Mirando, Vitetta, Cogan, Goasmat, Lévêque, Meunier, Morvan, Walkoviack, Mayen, Zaaf, tous même temps que Ockers; 66. Colinelli 10 h. 6' 40".

LE CLASSEMENT FINAL

1. Koblet, 142 h. 20' 14"; 2. Geminiani, à 22"; 3. L. Lazaridès, à 24' 16"; 4. Bartali, à 29' 9"; 5. Ockers, à 32' 55"; 6. Barbotin, à 36' 40"; 7. Magni, à 39' 14"; 8. Bauvin, à 45' 53"; 9. B. Ruiz, à 45 55"; 10. Coppi, à 46' 51"; 11. Lauredi, à 57' 19"; 12. Diederich, à 59' 29"; 13. Demulder, à 1 h. 4' 18"; 14. Van Ende, à 1 h. 7' 18"; 15. Biagioni, à 1 h. 8' 52"; 16. Meunier, à 1 h. 13' 36"; 17. Decock, à 1 h. 13' 57"; 18. Verschueren, à 1 h. 14' 36"; 19. Cogan, à 1 h. 15' 30"; 20. Bobet, à 1 h. 24' 9"; 21. Goasmat, à 1 h. 31' 27"; 22. De Hertog, à 1 h. 35' 4"; 23. Dotto, à 1 h. 36' 23"; 24. Aeschlimann, à 1 h. 39' 45"; 25. Rosseel, à 1 h. 42' 22"; 26. Gauthier, à 1 h. 51' 9"; 27. Robic, à 1 h. 55' 35"; 28. Sommer, à 1 h. 58' 47"; 29. Franchi, à 1 h. 59' 13"; 30. Lévêque, à 2 h. 1' 51"; 31. Teisseire, à 2 h. 8' 5"; 32. Deledda, à 2 h. 9' 33"; 33. Vitetta, à 2 h. 9' 38"; 34. Giguet, à 2 h. 12' 23"; 35. Huber, à 2 h. 13' 36"; 36. Brambilla, à 2 h. 18' 29"; 37. Deprez, à 2 h. 25' 44"; 38. Carrea, à 2 h. 28' 1"; 39. Buchonnet, à 2 h. 31' 48"; 40. Baeyens, à 2 h. 34' 4"; 41. Muller, à 2 h. 39' 2"; 42. Couvreur, à 2 h. 47' 1"; 43. De Ryck, à 2 h. 47' 16"; 44. Rodriguez, 2 h. 49' 39"; 45. Labeylie, 2 h. 53' 38"; 46. Mirando, à 2 h. 54' 6"; 47. Morvan, à 2 h. 58' 19"; 48. Pezzi, à 2 h. 58' 29"; 49. Caput, à 2 h. 59' 11"; 50. Weilenmann G., à 3 h. 1' 25"; 51. Sciardis, à 3 h. 9'; 52. Milano, à 3 h. 11' 3"; 53. Colinelli, à 3 h. 11' 58"; 54. Salimbeni, à 3 h. 12' 23"; 55. Kemp, à 3 h. 19' 59"; 56. Baldassari, à 3 h. 20' 40"; 57. Walkoviack, à 3 h. 21' 30"; 58. Langarica, à 3 h. 23' 25"; 59. Massip, à 3 h. 40' 13"; 60. Weilenmann L., à 3 h. 48' 32"; 61. Gueguen, à 3 h. 49' 47"; 62. Van Steenkiste, à 3 h. 56' 5"; 63. Carle, à 4 h. 9' 33"; 64. Baffert, à 4 h. 45' 26"; 65. Mayen, à 4 h. 56' 59"; 66. Zaaf, à 4 h. 58' 18".

LE CHALLENGE INTERNATIONAL

1. France, 426 h. 48' 25"; 2. Belgique, 427 h. 32' 13"; 3. Italie, 428 h. 9' 49"; 4. Est-Sud-Est, 428 h. 35' 26"; 5. Ouest-Sud-Ouest, 429 h. 3' 14"; 6. Suisse, 429 h. 37' 31"; 7. Espagne, 431 h. 33' 55"; 8. Ile-de-France - Nord-Est, 432 h. 18' 15" 9. Paris, 432 h. 53' 35".

Les reportages photographiques du Tour de France ont été effectués par nos envoyés spéciaux : Henri LETONDAL, Robert COVO, Armand PILON et Albert IORWITZ.

Hugo Koblet a attendu cette minute vingt-six jours. Le torse ceint du maillot jaune symbolique, la gerbe du vainqueur en main, le sourire aux lèvres, il est sensible aux acclamations de la foule du Parc des Princes.

LE 200 M. DE

Boiteux (au cent.), nouvelle vedette de la natation, s'est adjugé le 200 et le 400 m. nage libre, où il battit deux fois Jany (à dr.). A g.: Bernardo.

BORDEAUX. — Dans la douce ambiance de la nocturne de samedi, au stade nautique de Bordeaux suivant la canicule de l'après-midi, l'atmosphère devint soudain grave, lorsque vinrent s'aligner au départ les ex-camarades de club Alex Jany, Jean Boiteux et Jo Bernardo.

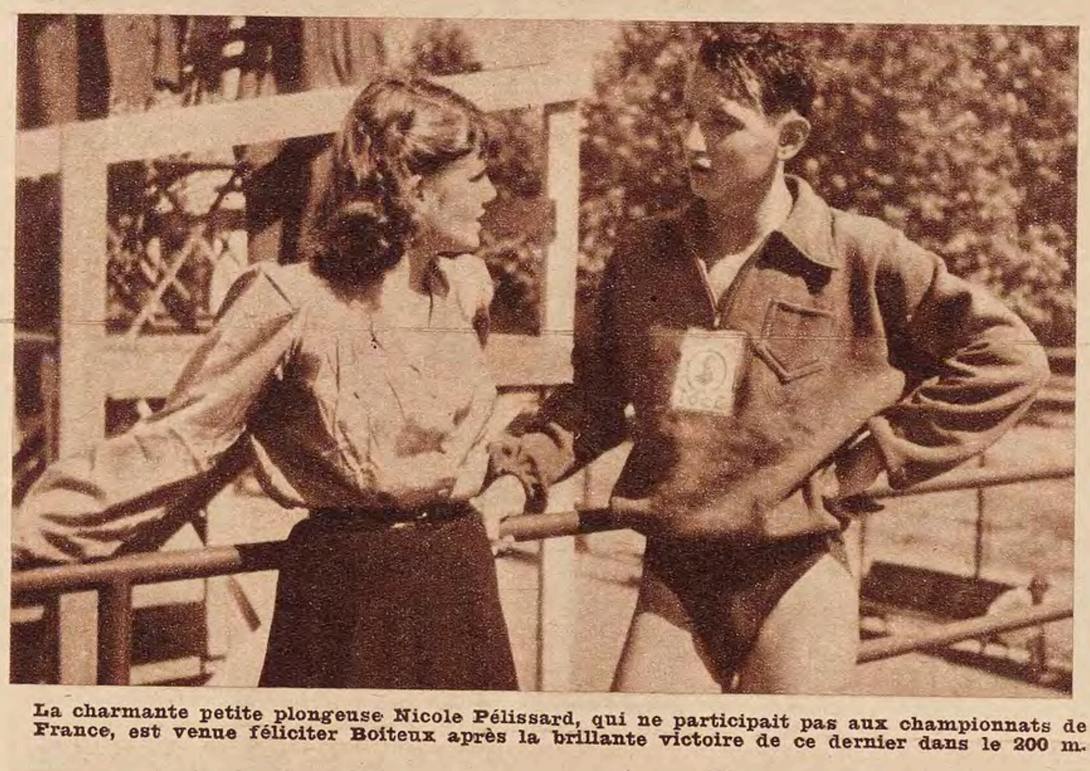
Rarement un départ fut donné dans un tel recueillement. Le public, venu nombreux, malgré la date défavorable, sentait qu'on allait tourner une page de l'histoire de la natation française.

Et ce fut, en effet, une empoignade extraordinaire de bout en bout du 200 mètres le plus disputé qu'on ait jamais couru entre Français.

JANY BATTU ET... MENACE !

On considérait volontiers Jo Bernardo, premier aux cent mètres, comme un lièvre, mais Jo s'accrochait et, tandis que Jean Boiteux plaçait, aux cent cinquante mètres, une attaque irrésistible, il terminait dans le même temps que Jany, un Jany qui lutta avec une énergie désespérée et ne s'adjugea la seconde place que d'une main : 2' 10" 5/10 pour Boiteux, 2' 12" 1/10 pour ses deux suivants.

La France, enfin, n'est plus le pays au champion unique, sur les épaules de qui reposent toutes les responsabilités. C'est à l'école Alban Minville, de Toulouse, que nous le devons et déjà, derrière les vedettes, on aperçoit des espoirs en- Million, Charletoux, etc.

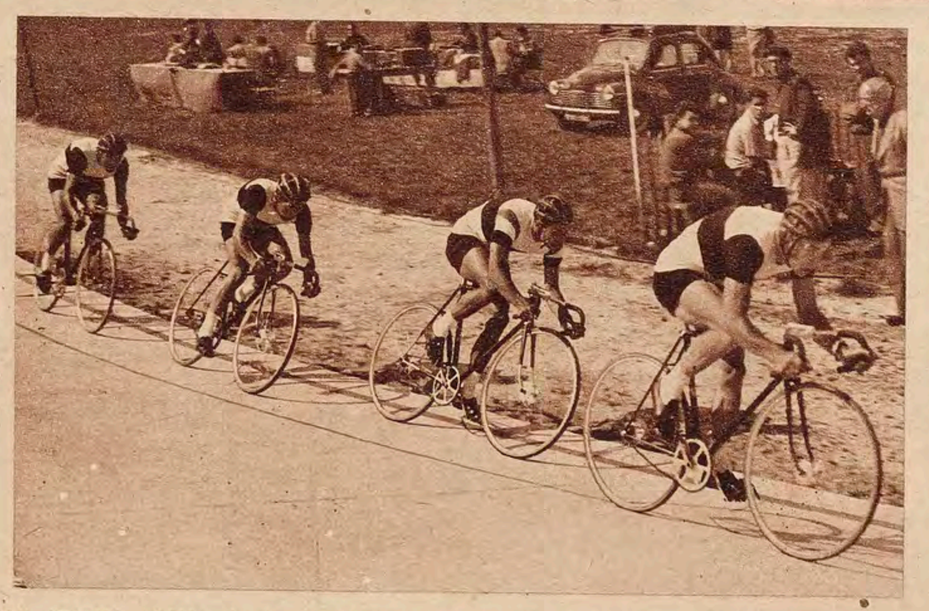


La charmante petite plongeuse Nicole Pélissard, qui ne participait pas aux championnats de France, est venue féliciter Boiteux après la brillante victoire de ce dernier dans le 200 m.

Monique Berlioux (au centre) reste toujours notre meilleure spécialiste du 100 m. dos. Elle a enlevé le titre en 1' 23" 1/10 devant Gisèle Vallerey (à g.) et Ginette Jany (à droite).

LA FIN DES CHAMPIONNATS AMATEURS, A CHERBOURG

Les clubs de Paris se partagent les derniers titres



Le V.C.L., fidèle à la tradition, est resté le maître de la poursuite olympique par équipes. Dans l'ordre : Lebourg, Andrieux, Vittupier, Tonello.

Bien posé, élégant, dans un style pur, Andrieux s'est attribué, comme prévu, le titre national amateur de poursuite individuelle.

BOITEUX-JANY-BERNARDO, FAIT DOMINANT DES CHAMPIONNATS DE FRANCE

Quelques heures avant ce 200 mètres sensationnel, Alex Jany avait essuyé une première double défaite au 400 mètres, défaite qu'il prévoyait d'ailleurs lui-même, par Boiteux : 4' 41" 2/10, et par Bernardo : 4' 47" 4/10.

MINVILLE, LE CONSOLATEUR

Et c'est Minville, ex-entraîneur du champion, qui réconforta Alex après ses défaites.

— Mais non ! mais non ! tu es loin d'être fini. Sur cent mètres, tu es toujours de très loin le meilleur. Le record du monde reste à ta portée pour peu que tu t'en donnes la peine. Et, même sur 200 mètres, tu as ton mot à dire encore de nombreuses années !

Saluons ici la sportivité d'Alex qui n'a pas craint de s'aligner sur 400 mètres. Peut-être, s'il avait évité cette fatigue, aurait-il pu tenir tête à son jeune successeur sur 200 mètres. Son mérite n'en est que plus grand.

Que dire, par contre, d'un programme qui, après avoir fait courir des minimes à onze heures et demie, fait nager le 400 mètres à 15 h. 30, le 4 × 200 à 19 h. et le 200 mètres à 21 h. ?

Mais ce duel Jany-Boiteux domine tellement les championnats que les 2' 43" de Maurice Lusien, l'admirable résistance de Gisèle Vallerey successivement aux deux tacticiennes Odette Lusien et Monique Berlioux et les 1'8" de Bozon en dos, s'effacent quelque peu, ainsi que les performances minimes et cadettes et la série au tremplin de Goossen.

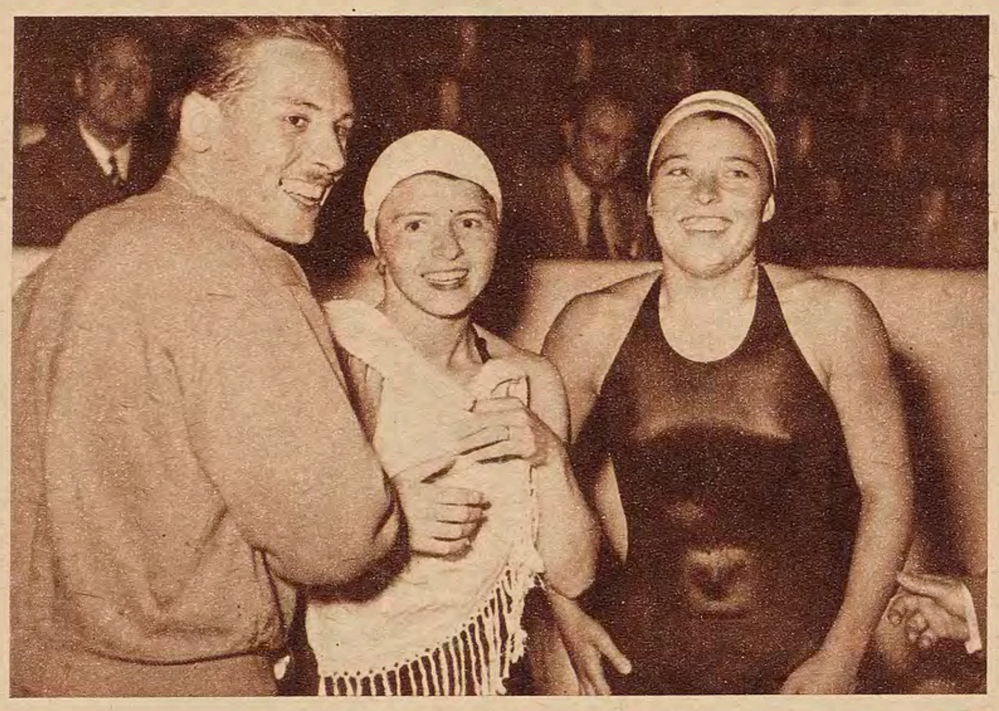
GINETTE A VENGE ALEX

C'est Ginette Jany qui créa une autre sensation, aussitôt après le 200 mètres, en vengeant l'honneur de son frère. Elle surclassa, sur 400 mètres, une Colette Thomas qui n'était que l'ombre d'elle-même, mais en réalisant une performance de classe internationale, 5' 32" 2/10.

Alex en oublia aussitôt ses fatigues et ses désillusions et, après l'arrivée de sa sœur, il avait retrouvé son sourire pour l'embrasser.

Alban Minville a pour principe qu'il faut battre le fer quand il est chaud. Aussi a-t-il décidé les « trois grands » et leur suivant immédiat, Blioch, à faire une tentative contre le record du monde du relais 4 × 200 nage libre, jeudi prochain, à Marseille, avant de s'embarquer pour Alger.

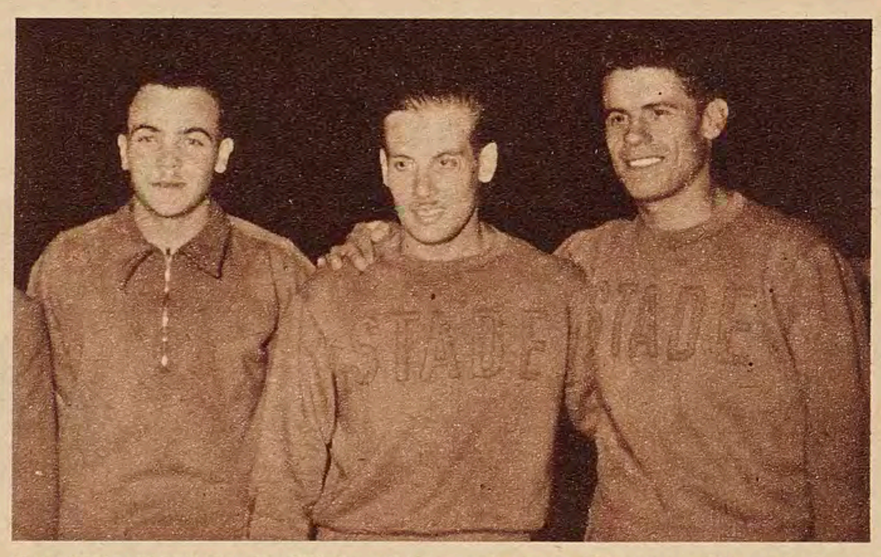
J.-B. GROSBORNE.



Ci-dessus : Maurice Lusien, imbattable sur 200 m. brasse, où il triompha, accueille sa jeune femme, Odette (au centre), qui revient, elle aussi, championne de France du 200 m. brasse en 3' 8", devant Gisèle Vallerey (à droite).

A gauche : Le Parisien Goossen (C. N. Bourget), qui a confirmé ses progrès, a remporté le titre des plongeons du tremplin, totalisant 167 pts 47, devançant ses camarades Pire et Hernandez, ex-détenteurs.

A droite : La championne d'Europe Mady Moreau, sans rivale au tremplin, a fait samedi une simple exhibition. Toujours gracieuse et aérienne, elle a enthousiasmé par sa classe tous les spectateurs.



Les trois premiers du 200 brasse posent après l'épreuve. De g. à dr. : Descamps, 2e (2'51" 7/10); Lusien, vainqueur (2'43"); Distinguin (3e).

Sous l'œil de Mady Moreau (à dr.), la joyeuse Nicole Pélissard, en visiteuse, raconte une histoire à ses amis Levilain (à g.) et Hernandez.

Grâce à ses Normands, le V.C.C.A. a remporté, comme en 49, le championnat de France des sociétés sur route. De g. à dr. : Fanuel, Brugerolles, P. Michel, Thaurin et Petotot.

Les sprinters au repos. De g. à dr.: Faye, Beyney, Cousin, Houet qui élimina Le Normand (à côté de lui), Even et Le Moigne. Berney, Cousin et Houet qui disputèrent la finale.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Dans un Parc des Princes plein à craquer, le Suisse Hugo Koblet, vainqueur du Tour de France, reçoit l'hommage de la foule, debout, tandis qu'il accomplit, bouquet en main, le traditionnel tour d'honneur. Koblet savoure légitimement un succès mérité.